

Samedi dernier, au théâtre Marni, la compagnie « OH MY GOD » présentait la dernière d' « It's so nice ! » une création de Barbara Sylvain et de Lula Bèry. La salle était comble et nous étions de la partie pour le Bourlingueur du net.

Dès la lecture du programme, le spectateur sent bien que l'on cherche à jouer avec ses petites habitudes. Qu'est-il venu voir au juste ? Une pièce, une conférence, rien n'est bien certain... Sur place l'étonnement se prolonge. À pas feutrés, il progresse et s'incorpore à l'audience, réunie en masse compacte au sein d'un curieux vestibule : Le labo. Dans une ambiance tête de cerf empaillée et draperies, un petit autel concentre une sélection de publications sur les deux grandes reines britanniques du seizième siècle : Marie Stuart et d'Élisabeth (la I^{re}) d'Angleterre. Ce petit interlude achève de stimuler l'expectative et c'est avec un certain empressement que l'on prend enfin place face à la scène.

Les décors rendent bien compte de l'ambiguïté du projet d' « It's so nice ! » : un écran, deux bureaux et un portant à costume balisent l'espace. On se situe entre le cours magistral et le théâtre conventionnel. Il s'agit d'une des belles innovations de cette pièce : tenter d'explorer la zone grise existant entre l'enseignement, qui ne saurait faire l'économie d'une pédagogie du divertissement et le théâtre qui a également quelques velléités éducatives. Tous et toutes nous avons un jour rêvés de voir notre professeur jouer de la voix ou du costume pour appuyer une émotion, pour incarner pleinement l'humain qui sommeil sous les faits. De même, qui n'a jamais souhaité, devant une œuvre obscure, qu'un artiste prenne le parti de se faire enseignant ? Fortes de cette volonté d'inventer, nos deux guides ne se refusent aucun support : vidéo, musique, expression corporelle, chant, PowerPoint... Tout est mis au service de leur projet : Faire vivre et revivre l'histoire tragique de Marie et d'Élisabeth.

Amour, gloire et cruauté, prisent dans les remous d'une Renaissance plus complexe et sombre qu'on ne se plaît à le croire, deux reines se disputent le trône d'Angleterre. Marie la catholique aux romances enflammées ne parviendra jamais à conserver une couronne durablement. Élisabeth la « reine vierge » au cœur protestant, ne saura officialiser ses amours de peur de partager son trône. Ces fidèles ennemies ont au moins en commun un certain goût du scandale ainsi qu'une irrépressible envie d'influencer leurs destinés. Pourtant, elles ne s'épargneront rien, exil, divorce, meurtre, emprisonnement... Le tout servi avec de jolis sourires : It's so nice ! Barbara et Lula s'approprient ces histoires sans prendre parti. Refusant de jouer une reine chacune, elles campent deux conférencières qui s'affrontent d'abord entre elles. Loin de toute « britichophilie » ® exaspérante, elles osent être subtiles dans le grotesque et par un regard, un sourire ou une moue démontrent qu'elles savent manier l'humour sauce Worcestershire avec brio.

Le rythme est particulièrement bien senti, chose difficile pour une conférence même fictive. Du chant tragique à une forme dansée de l'incommunicabilité, le spectateur suit avidement le parcours qui lui est proposé. Une réelle sympathie s'installe entre l'auditoire et ses deux maîtresses. Peut-être le charme opère-t-il trop bien même, puisque l'intérêt porté aux conférencières fini par occulter presque entièrement celui porté aux reines. Le spectacle prend le pas sur la conférence et l'équilibre cherché entre ces deux postures n'émerge pas.

Alors que le public fait face à deux femmes de caractère pleines d'énergies, on cherche à lui en décrire deux autres principalement par le biais du récit factuel. Ainsi, on rit lorsqu'une conférencière pique l'autre et soupire à l'instant où Élisabeth fait rouler la tête de Marie dans le bran de scie. Vidées de toute empathie, les destinées des deux reines passent froidement sous nos yeux et apparaissent soudain tristement banales. Nous ne vivons pas leurs querelles, demeurons sans parti ni perspective innovante sur leur compte. Réduit à l'état de structures, les existences tragiques de ses icônes vénéreuses du seizième finissent par relevées du soap le plus élémentaire. « Je t'aime mais je te tue », « je te hais, mais je te sauve et en fait non je te tue » : Royal catfight...

Au sortir d'« It's so nice » le spectateur est de nouveau septique. Qu'est-il venu voir ce soir ? Une conférence, une pièce... Rien n'est bien certain. Si le projet nous a séduits, le thème convaincu, nous restons beaucoup plus réservés qu'en à la pertinence du traitement. Ce dernier contient de très belles innovations formelles et stylistiques (en particulier sur le plan musical et chorégraphique) mais échoue à trouver une cohérence suffisante. Quoi qu'il en soit Barbara Sylvain et de Lula Bèry ont définitivement visées juste, il y avait là un territoire valant d'être exploré. Après tout, les indous ne disent-ils pas qu'il vaut mieux un diamant ayant quelques défauts qu'une simple pierre n'en ayant aucun...

Samedi dernier, au théâtre Marni, la compagnie « OH MY GOD » présentait la dernière d' « It's so nice ! » une création de Barbara Sylvain et de Lula Bèry. La salle était comble et nous étions de la partie pour le Bourlingueur du net.

Dès la lecture du programme, le spectateur sent bien que l'on cherche à jouer avec ses petites habitudes. Qu'est-il venu voir au juste ? Une pièce, une conférence, rien n'est bien certain... Sur place l'étonnement se prolonge. À pas feutrés, il progresse et s'incorpore à l'audience, réunie en masse compacte au sein d'un curieux vestibule : Le labo. Dans une ambiance tête de cerf empaillée et draperies, un petit autel concentre une sélection de publications sur les deux grandes reines britanniques du seizième siècle : Marie Stuart et d'Élisabeth (la I^{re}) d'Angleterre. Ce petit interlude achève de stimuler l'expectative et c'est avec un certain empressement que l'on prend enfin place face à la scène.

Les décors rendent bien compte de l'ambiguïté du projet d' « It's so nice ! » : un écran, deux bureaux et un portant à costume balisent l'espace. On se situe entre le cours magistral et le théâtre conventionnel. Il s'agit d'une des belles innovations de cette pièce : tenter d'explorer la zone grise existant entre l'enseignement, qui ne saurait faire l'économie d'une pédagogie du divertissement et le théâtre qui a également quelques velléités éducatives. Tous et toutes nous avons un jour rêvés de voir notre professeur jouer de la voix ou du costume pour appuyer une émotion, pour incarner pleinement l'humain qui sommeil sous les faits. De même, qui n'a jamais souhaité, devant une œuvre obscure, qu'un artiste prenne le parti de se faire enseignant ? Fortes de cette volonté d'inventer, nos deux guides ne se refusent aucun support : vidéo, musique, expression corporelle, chant, PowerPoint... Tout est mis au service de leur projet : Faire vivre et revivre l'histoire tragique de Marie et d'Élisabeth.

Amour, gloire et cruauté, présent dans les remous d'une Renaissance plus complexe et sombre qu'on ne se plaît à le croire, deux reines se disputent le trône d'Angleterre. Marie la catholique aux romances enflammées ne parviendra jamais à conserver une couronne durablement. Élisabeth la « reine vierge » au cœur protestant, ne saura officialiser ses amours de peur de partager son trône. Ces fidèles ennemies ont au moins en commun un certain goût du scandale ainsi qu'une irrépressible envie d'influencer leurs destinés. Pourtant, elles ne s'épargneront rien, exil, divorce, meurtre, emprisonnement... Le tout servi avec de jolis sourires : It's so nice ! Barbara et Lula s'approprient ces histoires sans prendre parti. Refusant de jouer une reine chacune, elles campent deux conférencières qui s'affrontent d'abord entre elles. Loin de toute « britichophilie » ® exaspérante, elles osent être subtiles dans le grotesque et par un regard, un sourire ou une moue démontrent qu'elles savent manier l'humour sauce Worcestershire avec brio. Le rythme est particulièrement bien senti, chose difficile pour une conférence même fictive. Du chant tragique à une forme dansée de l'incommunicabilité, le spectateur suit avidement le parcours qui lui est proposé. Une réelle sympathie s'installe entre l'auditoire et ses deux maîtresses. Peut-être le charme opère-t-il trop bien même, puisque l'intérêt porté aux conférencières fini par occulter presque entièrement celui porté aux reines. Le spectacle prend le pas sur la conférence et l'équilibre cherché entre ces deux postures n'émerge pas.

Alors que le public fait face à deux femmes de caractère pleines d'énergies, on cherche à lui en décrire deux autres principalement par le biais du récit factuel. Ainsi, on rit lorsqu'une conférencière pique l'autre et soupire à l'instant où Élisabeth fait rouler la tête de Marie dans le bran de scie. Vidées de toute empathie, les destinées des deux reines passent froidement sous nos yeux et apparaissent soudain tristement banales. Nous ne vivons pas leurs querelles, demeurons sans parti ni perspective innovante sur leur compte. Réduit à l'état

de structures, les existences tragiques de ses icônes vénéreuses du seizième finissent par relever du soap le plus élémentaire. « Je t'aime mais je te tue », « je te hais, mais je te sauve et en fait non je te tue » : Royal catfight...

Au sortir d'« It's so nice » le spectateur est de nouveau septique. Qu'est-il venu voir ce soir ? Une conférence, une pièce... Rien n'est bien certain. Si le projet nous a séduits, le thème convaincu, nous restons beaucoup plus réservés qu'en à la pertinence du traitement. Ce dernier contient de très belles innovations formelles et stylistiques (en particulier sur le plan musical et chorégraphique) mais échoue à trouver une cohérence suffisante. Quoi qu'il en soit Barbara Sylvain et de Lula Bèry ont définitivement visées juste, il y avait là un territoire valant d'être exploré. Après tout, les indous ne disent-ils pas qu'il vaut mieux un diamant ayant quelques défauts qu'une simple pierre n'en ayant aucun...